

# ***We have no art, we do everything as well as we can***

**CORITA KENT**

**15.09.2018-05.01.2019**

En 1962, Soeur Mary Corita Kent, religieuse au couvent du Cœur Immaculé de Marie à Los Angeles, se rend à la Ferus Gallery pour y voir la fameuse exposition où Andy Warhol adopte la sérigraphie avec sa série Campbell Soup. « Sister Corita », comme on l'appelle, a rejoint les ordres à 18 ans, mais elle n'est pas novice en art et la sérigraphie est déjà son médium de prédilection. Elle a suivi des cours à Otis College of Art and Design, au Chouinard Art Institute et possède une maîtrise d'histoire de l'art de l'Université de Californie du Sud. Elle est depuis professeure à l'Université du Cœur Immaculé. Pourtant, ce moment va être déterminant et la conforter dans la direction qui fera d'elle la « Nonne du Pop Art ».

Artiste, femme, pédagogue, et religieuse Corita ne rentre dans aucune case. Ses sérigraphies montrent une approche célébratoire de la société de consommation, en contrepied des tenants du Pop comme Robert Rauschenberg, Jasper Johns ou Richard Hamilton, chez qui les failles du matérialisme apparaissent plus froidement. 1962, c'est également l'année où Jean XXIII convoque le Concile Vatican II initiant un grand mouvement d'ouverture de l'Église à la culture contemporaine. Dans ce contexte d'émancipation, Corita s'approprie le langage de la publicité et laisse la couleur et les mots exploser de liberté. Slogans, paroles de chansons, versets bibliques et citations d'auteur-e-s s'inscrivent librement sur le papier dans une recontextualisation engagée, indissociable de sa foi, véhiculant des valeurs de tolérance mais aussi de résistance face aux inégalités.

Les œuvres rassemblées au centre d'art Passerelle (couvrant une période de 1963 à 1967) attestent de cet optimisme, de son approche radicale de l'enseignement artistique et d'une ouverture grandissante vers l'activisme. Sous le mot « TENDER », la Vierge est par exemple décrite comme riant de « cette émeute de son et de couleur ». Corita organisait également les parades des célébrations Mariales de son campus où les œuvres réalisées avec ses étudiants étaient brandies comme des pancartes. Elle les encourageait à se rendre dans les supermarchés, les garages, au contact des communautés locales. L'engagement de Corita pour la justice sociale grandit au contact d'amis comme Daniel Berrigan prêtre, poète, et militant pacifiste à qui elle fait référence dans son œuvre POWER UP (1965). Anarchiste chrétien, celui-ci devient l'un des dix fugitifs les plus recherchés par le FBI en 1968 dans le contexte des mouvements contre la guerre du Vietnam, tandis que Corita, quitte les ordres cette même année, sous la pression de l'archidiocèse choqué par une œuvre de 1964 utilisant un slogan pour sauce tomate célébrant la Vierge comme « la plus juteuse de toutes ».

En 1968 et 1969, comme le montrent les œuvres exposées au Musée des Beaux Arts, sa transition dans le monde séculaire est marquée par l'inclusion de motifs photographiques, l'utilisation d'encres fluorescentes chères au mouvement psychédélique, et par des références décomplexées à des figures "désobéissantes" telles que le philosophe anti-esclavagiste Henry David Thoreau, ou encore son ami Joe Pintauro, ancien prêtre, écrivain et poète homosexuel. Elle cite E.E. Cummings : « Que tout soit damné sauf le cirque! ».

Dans le cadre de À Cris Ouverts – 6e édition des Ateliers de Rennes - biennale d'art contemporain  
Courtesy of the Corita Art Center, Immaculate Heart Community, Los Angeles, CA

--

In 1962, Sister Mary Corita Kent, a nun at the Convent of the Immaculate Heart of Mary in Los Angeles, went to the Ferus Gallery to see the famous show where Andy Warhol adopted silkscreen printing with his Campbell's Soup series. "Sister Corita", as she was known, took holy orders at the age of 18, but she was no novice when it came to art, and the silkscreen was already her favorite medium. She took classes at the Otis College of Art and Design, and at the Couinard Art Institute, and had a PhD in art history from the University of Southern California. She then became a professor at the University of the Immaculate Heart. Yet that moment would be a decisive one, and promote her as the woman who would become the "Pop Art Nun".

As an artist, woman, teacher and nun, Corita could not be pigeonholed. Her silkscreen works showed a celebratory approach to consumer society, running counter to Pop art champions like Robert Rauschenberg, Jasper Johns and Richard Hamilton, in whose work the flaws of materialism appear in a colder light. 1962 was also the year when Pope John XXIII convened the Second Vatican Council, ushering in a great movement of openness espoused by the Church with regard to contemporary culture. In that context of emancipation, Corita appropriated the language of advertising and let color and words enjoy an explosion of freedom. Slogans, lyrics, biblical verses and authors' quotations were all freely committed to paper in an engaged re-contextualization, indissociable from her faith, conveying values of tolerance as well as resistance to inequalities.

The works brought together at the Passerelle art centre (covering the period from 1963 to 1967) illustrate this optimism, and her radical approach to art teaching and an growing openness towards activism. Under the word "TENDER", the Virgin Mary is, for example, described as laughing at "this riot of sound and colour". Corita also organized parades for the Mary's Day celebrations on her campus, where works produced with students were brandished like signs. She encouraged them to go to supermarkets and garages, and to be in contact with local communities. Corita's commitment to social justice grew as she met friends like Daniel Berrigan, the priest, poet and pacifist militant to whom she referred in her work POWER UP (1965). As a Christian anarchist, Berrigan became one of the ten most wanted fugitives on the FBI's list in 1968, for his involvement in the anti-Vietnam war movements, while Corita left holy orders that same year, under pressure from the archdiocese, shocked by a 1964 work using a slogan for tomato sauce celebrating the Virgin Mary as "the juiciest tomato of all".

In 1968 and 1969, as is shown by the works on view at the Museum of Fine Arts, her shift to the secular world was marked by the inclusion of photographic motifs, the use of fluorescent inks dear to the psychedelic movement, and by straightforward references to "disobedient" figures such as the anti-slavery philosopher Henry David Thoreau, and her friend Joseph Pintauro, former priest, writer and poet, and gay to boot. She quotes E.E. Cummings: "Damn everything except the circus!".